

Catherine Marry
Janvier 2004

Les paradoxes de la mixité filles-garçons à l'école Perspectives internationales

Résumé du rapport pour le Piref¹

Le Groupement de recherche MAGE (Marché du travail et genre)² et des intellectuelles féministes, comme Nicole Mosconi (1989, 1998) et d'autres, n'ont pas attendu Michel Fize (2003) pour dénoncer les « pièges » de la mixité scolaire et affronter sinon les foudres tout au moins le scepticisme d'un certain nombre de leurs collègues, plus confiants dans le caractère émancipateur pour les filles de l'école mixte. Ces derniers sont soucieux d'en reconstituer patiemment l'histoire avant d'en dénoncer les éventuels effets pervers. Le croisement des regards des historien-ne-s et des sociologues, initié dans les travaux récents (Houel et Zancarini, 2001; *Clio*, n° 18/2003 ; Rogers dir., 2004), semble en effet une piste féconde pour avancer dans l'énigme de la faible progression du mélange des sexes dans nombre d'études et de professions, mais aussi pour prendre la mesure des changements dans d'autres : il y a plus de quarante ans que les étudiantes délaissent les lettres et les arts d'ornement pour les disciplines qualifiées de « temporellement dominantes » par Pierre Bourdieu (1998) : le droit, la médecine, les sciences économiques.

C'est le point de vue défendu à l'issue de l'état des recherches opéré dans ce rapport du Piref. Les pièges de la mixité paraissent moins redoutables que ceux des débats, lancinants, sur ce thème. Dans ce domaine comme dans d'autres, l'abondance et la redondance des arguments échangés contraste en effet avec une pénurie de recherches rigoureuses et cumulatives. Ce bilan critique ne vise pas à affirmer une position dogmatique en faveur de la mixité mais à tenter de clarifier les termes du débat et de soulever des interrogations sur le bien-fondé des méfaits imputés à la mixité pour les filles et plus récemment pour les garçons.

L'obscur objet de la dispute

La clarification porte sur les points de clivages entre les différentes positions. Un accord très large est établi sur le fait que la mixité est un premier pas vers l'égalité et que les nouvelles générations de filles et de garçons (comme la majorité des plus anciennes !) y sont très attachées. Un autre point d'accord peut être trouvé dans le fait que la mixité n'a pas supprimé toutes les inégalités ni l'étrangeté attirante et inquiétante de l'autre sexe. Depuis l'instauration par décret de la mixité dans l'enseignement professionnel par exemple (en 1966), on n'observe aucune arrivée massive de filles dans les écoles de mécanique ni de garçons dans les écoles d'infirmières et de sages-femmes ; en outre, la présence très minoritaire de l'un ou l'autre sexe ne va pas sans difficultés, notamment d'ordre psychique³. Les mécanismes de

¹ Ce résumé du rapport établi en octobre 2003 pour le Piref à l'invitation de la présidente de son Conseil scientifique, Marie Duru-Bellat, est une version légèrement remaniée d'un texte publié par la revue du Mage, *Travail, Genre et Sociétés* (n° 11/2004), dans le cadre d'une controverse autour de la mixité scolaire à laquelle participait aussi Geneviève Fraisse, Nicole Mosconi, Sigrid Metz-Göckel et Rebecca Rogers.

² Le premier numéro des *Cahiers du Mage* (1/95) est consacré au thème « Mixité des formations/mixité des professions ». Le débat sur « L'incidence de la mixité sur la formation et la socialisation des élèves » où sont intervenues Annick Durand-Delvigne, Nicole Mosconi et Nadine Plateau (Belgique) est introduit par Marie-Duru-Bellat et discuté par Michèle Ferrand.

³ Pour un débat sur ces questions je renvoie au livre de Pascale Molinier (2003) et de Catherine Marry sur les femmes ingénieurs (Marry, 2004).

perpétuation des inégalités sexuées d'orientation, largement liés aux imaginaires sociaux attachés aux savoirs et aux métiers, sont en effet tenaces. Et on ne voit pas pourquoi la scène scolaire échapperait à ces imaginaires et aux mécanismes plus triviaux, quotidiens, matériels, de la domination masculine.

Pour autant, que vient faire la mixité dans cette galère des inégalités de sexe ou de genre ? Les travaux de Nicole Mosconi (1989, 1998), de Claude Zaidman (1992) et d'autres⁴ ont le mérite d'avoir soulevé la question dérangeante du sexisme caché de l'école républicaine. Ils ont tempéré l'optimisme de Christian Baudelot et Roger Establet (1991) sur « l'avance » de cette école, par rapport à l'entreprise, en matière d'égalité entre les sexes. Les travaux des historiennes sur la mixité dans différents pays européens ne montrent pas de corrélation évidente entre la précocité de son instauration et l'étendue des avancées scolaires et professionnelles des femmes. Les Pays-Bas se distinguent par l'ancienneté de la mixité dans les lycées (Van Essen, 2004)⁵, la Suisse par celle de ses universités (Thikhonov, 2004)⁶. Aucun de ces deux pays ne figure pourtant au palmarès de l'égalité entre les sexes (professionnelle en tout cas).

Le propos inverse selon lequel la mixité entraverait la dynamique des succès scolaires des filles et leur émancipation paraît toutefois encore plus difficile encore à tenir. Cette dynamique est en effet ancienne et remarquable (Duru-Bellat, Kieffer, Marry, 2002). Elle s'est plutôt accélérée que ralentie dans les années de généralisation de la mixité (années 1960-80). L'étendue des maux ou méfaits imputés à la mixité laisse ainsi perplexe (Ferrand, 1995).

Des doutes sur les résultats des recherches

Cette perplexité se fonde tout d'abord sur le caractère insuffisamment rigoureux et convaincant des résultats empiriques et des conclusions qui en sont tirées.

Le renforcement des stéréotypes de genre dans un contexte mixte est un résultat relativement convergent des recherches françaises et étrangères (Duru-Bellat, 1995). En présence de l'autre sexe, les filles comme les garçons auraient tendance à se montrer particulièrement conformes aux attentes liées à leur genre : les filles seraient plus soucieuses de leur apparence physique, plus enclines à rester en retrait, à ne pas exprimer leur intérêt pour les ordinateurs ou les mathématiques, les garçons à jouer les Tartarin. Sans doute, mais ces attentes et réactions des filles et des garçons varient beaucoup, au sein de chaque sexe d'abord, selon les lieux et milieux sociaux ensuite, dans le temps enfin. Ces variations sont largement oubliées par les recherches sur la mixité, qui procèdent le plus souvent par observations ponctuelles, à partir de méthodes et théories de psychologie sociale. Les explications avancées tendent en outre à s'enfermer dans les murs de l'école (voire d'une classe ou d'une cour de récréation). Or le monde extérieur pèse de plus en plus sur l'école, notamment le marché du travail, toujours plus exigeant en diplômes, surtout pour les filles. Ces contraintes semblent une explication

⁴ Cf. la bibliographie plus complète du rapport.

⁵ Mineke Van Essen (2004) considère que l'absence d'internats dans les *Gymnasium* (lycées) explique cette acceptation précoce.

⁶ L'initiative d'accepter des étudiantes vient parfois de pressions émanant de femmes : 30 mères de famille genevoises soucieuses de l'éducation de leur fille, par exemple, dans le cas de l'université de Genève en 1872. En revanche, les universités germaniques de Zürich et de Bern ont accepté des étudiantes dès leur création (en 1833 et 1834) mais il s'agissait presque exclusivement d'étrangères (Russes) car les jeunes filles Suisses n'avaient pas accès au baccalauréat. Ces étrangères, en outre, ont permis de combler une offre universitaire excédentaire (la Suisse est un petit pays) et ne faisaient pas d'ombre à leurs camarades masculins, car elles n'avaient pas le droit d'exercer leur profession (la médecine en particulier) en Suisse.

plus convaincante de leur acharnement à réussir que celle d'un renforcement, dans un contexte mixte, de leur adhésion aux stéréotypes de genre, notamment au stéréotype de l'élève sage et besogneuse. La compétition scolaire n'a fait que s'intensifier. Elle ne s'exerce pas seulement dans les classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques. Cela n'a pas empêché les filles de l'affronter, souvent avec succès.

Cette impasse sur la dimension historique et sociale est particulièrement gênante lorsqu'un lien de cause à effet est affirmé ou supposé entre ce renforcement observé des stéréotypes et une diminution des performances et orientations effectives, notamment celles des filles pour des études connotées au masculin comme les mathématiques ou la physique (l'orientation des garçons vers des études et métiers féminins est plus rarement étudiée). Ce lien, en effet, n'est pas démontré dans la plupart des recherches. Il est en tout cas plus complexe qu'elles ne le laissent entendre ou que ne le font savoir ceux qui reprennent, trop vite, des fragments de leurs discours.

La critique majeure, adressée en particulier par des synthèses américaines à ces travaux, concerne l'oubli de l'origine sociale dans la comparaison des performances des élèves des écoles mixtes et non mixtes : la meilleure réussite des filles dans les écoles non mixtes - souvent privées et payantes - peut en effet être attribuée à une origine sociale plus élevée que celle des élèves des écoles (publiques) mixtes.

En introduisant l'influence du milieu familial dans la construction des identités et stéréotypes de sexe de collégiens et collégiennes au Québec, Pierrette Bouchard et Jean-Claude de Saint-Amant (1996) nuancent l'analyse des relations entre stéréotypes sexués et réussite scolaire. Dans tous les milieux les filles seraient plus critiques à l'égard de ces stéréotypes et cela rendrait compte, pour partie, de leur rapport positif et heureux à l'école. Ce serait parmi les garçons d'origine populaire dont les parents ont un faible niveau d'études, que l'adhésion aux stéréotypes de genre qui dévalorisent les filles serait la plus forte et entrerait en contradiction avec le plaisir d'étudier et la réussite scolaire.

La mixité nuit-elle aux garçons ?

Ces difficultés des garçons d'origine populaire et leur malaise identitaire alimentent de nouvelles inquiétudes sur les méfaits de la mixité, cette fois-ci pour les garçons. Le numéro de mars 2003 du *Monde de l'éducation* s'en est fait l'écho sous le titre provocateur « Faut-il sauver les garçons ? ». A la suite de travaux menés en Grande-Bretagne, aux USA et au Québec, l'hypothèse est émise que les garçons, surtout d'origine populaire, peuvent vivre comme une humiliation la confrontation directe avec la meilleure réussite des filles ou les exigences de femmes enseignantes et donc adopter une attitude de rejet de l'école et des filles. Là encore, cette thèse mérite un examen approfondi, au-delà de l'irritation qu'elle peut susciter de prime abord.

L'échec scolaire et les violences - exercées et subies - au sein des établissements scolaires, en particulier des collèges, suscitent une inquiétude légitime et font l'objet de mesures et de travaux plus systématiques qui font sortir de l'ombre des violences et des souffrances longtemps cachées et indicibles (Blaya et Debarbieux, 2001). Les auteurs comme les victimes sont très majoritairement des élèves fréquentant des établissements de zones dites « sensibles ». On sait aussi que les jeunes garçons sont plus souvent impliqués dans la plupart des actes de délinquance et plus souvent punis par la police ou par les enseignants (Lagrange, 2002). Des études récentes, comme celle menée en 1998-99 par Stéphanie Rubi dans des collèges des quartiers Nord de Marseille (Rubi, 2003), montrent que les adolescentes

n'échappent pas aux conduites violentes et au rejet de l'école. Mais aucune de ces recherches, à ce jour, ne permet d'imputer à la mixité dans les classes, ni à l'émancipation des filles et des femmes dans la société, la cause – en tout cas première - de ces violences et des ces souffrances. Hugues Lagrange (1999), à partir d'une large enquête sur la sexualité de jeunes lycéens de 16 à 18 ans dans les « beaux quartiers » et les cités, renvoie le « désarroi patent » des jeunes garçons d'aujourd'hui à leur difficulté à entrer en relation amicale et sexuelle avec les filles. Les propos et comportements sexistes ne sont pas l'apanage exclusif des jeunes des cités mais ils sont plus fréquents, plus collectifs et en même temps moins dicibles et reconnus par ces derniers. Dans la culture ouvrière et maghrébine, les filles sexuellement accessibles sont rares et la pression à un accomplissement hétérosexuel particulièrement forte. Beaucoup de jeunes garçons sont contraints à repousser la sexualité au-delà de l'âge adulte. « Et les garçons qui ne peuvent s'engager dans le flirt ou la sublimation scolaire, développent des conduites atypiques ou déviantes, répondent à contre temps entre la drague ouverte et la dévalorisation de soi, la passion et la violence » (*op. cit.* p. 210). H. Lagrange invite dans sa conclusion à aller chercher des explications à la misogynie de ces jeunes garçons dans les types de sociabilité (l'enfermement versus l'ouverture des relations) plutôt que dans la proximité physique des filles et des garçons à l'école et le débordement d'affects qu'il est censé provoquer.

La conclusion du rapport rejoint cette invitation : sortons de ce débat sur les heurs et malheurs de la mixité en franchissant les frontières du temps, des pays et de l'école.

Bibliographie

- Baudelot, Christian, Establet Roger, 1991, *Allez les filles !* Seuil, Paris (réédition en 1992 dans la collection Points Actuels, n° A128).
- Blaya Catherine, Dabarbieux Eric (dir.), 2001, *La violence en milieu scolaire, 3. Dix approches en Europe*, Paris, ESF, Actions sociales.
- Bouchard Pierrette, Saint-Amant Jean-Claude, 1996, *Garçons et filles, Stéréotypes et réussite scolaire*, Les éditions du remue-ménage, Montréal, Québec.
- Bourdieu Pierre, 1998, *La domination masculine*, Seuil, Paris.
- Duru-Bellat Marie, 1995, « Filles et garçons à l'école : approches sociologiques et psychosociales », 2. La construction scolaire des différences entre les sexes, *Revue française de pédagogie*, n° 110.
- Duru-Bellat Marie, Kieffer Annick, Marry Catherine, 2001, « La dynamique des scolarités des filles : le double handicap questionné », *Revue Française de Sociologie*, vol. 42-2, avril-juin, pp. 251-280.
- Ferrand Michèle, 1995, « Les hirondelles de la mixité font-elles le printemps de l'égalité ? », *Les Cahiers du Mage*, Mixité des formations, mixité des professions, n° 1, pp. 33-35.
- Fize Michel, 2003, *Les pièges de la mixité scolaire*, Presses de la Renaissance, Paris.
- Houel Annick, Zancarini-Fournel Michelle (dir.), 2001, *Ecoles et mixités*, Cahiers Masculin/Féminin, Presses Universitaires de Lyon.
- Lagrange Hugues, 1999, *Les adolescents, le sexe, l'amour*, Syros, Paris.
- Lagrange Hugues, 2002, « Les délinquances des jeunes », in Mucchielli Laurent et Robert Jacques (dir.), *Insécurité et crime. Etat des savoirs*, La Découverte, p. 158-167.
- Marry C., 2003, *Les paradoxes de la mixité filles-garçons à l'école. Perspectives internationales*. Rapport pour le Piref (programme incitatif de recherches suur l'éducation et la formation), Paris, octobre (piref@recherche.gouv.fr).
- Marry Catherine, 2004, *Une révolution respectueuse. Les femmes ingénieurs*, Belin, coll. Perspectives sociologiques.

- Marry Catherine, 2004, « Mixité scolaire : abondance des débats, pénurie des recherches », *Travail, Genre et Sociétés*, n°11/2004.
- Mosconi Nicole, 1989, « Les ambiguïtés de la mixité scolaire » in Mosconi (dir.), *La mixité dans l'enseignement secondaire : un faux-semblant ?*
- Mosconi Nicole (dir.), 1998, *Egalité des sexes en éducation et formation*, Paris, PUF, p. 147-157.
- Molinier Pascale, 2003, *L'énigme de la femme active. Sexe, égoïsme et compassion*, Payot, Paris.
- Rogers Rebecca (dir.), 2004, *La mixité dans l'éducation: enjeux passés et présent*, (à paraître aux Presses de l'ENS).
- Rubi Stéphanie, 2003, « Les comportements déviants des adolescentes des quartiers populaires : être « crapuleuse » : pourquoi et comment ? Les recherches sur les conduites violentes des filles », *Travail, Genre et Sociétés*, n° 9, avril, pp. 39-70.
- Schweitzer Sylvie., 2002, *Les femmes ont toujours travaillé. Une histoire de leurs métiers, 19e-20e siècle*, Odile Jacob, Paris.
- Travail, Genre et Sociétés*, 2004, Controverse : la mixité scolaire, n° 11 (à paraître en avril)
- Van Essen Mineke, 2004, « pas de débat, pas de problèmes ? La mixité en éducation physique dans l'enseignement secondaire aux Pays-Bas au 20^{ème} siècle », in Rogers Rebecca (dir.), 2004, *La mixité dans l'éducation: enjeux passés et présent*, Presses de l'ENS (à paraître).
- Thikhonov Natalia, 2004, « Enseignement supérieur et mixité : la Suisse donne le ton », in Rogers Rebecca (dir.), 2004, *La mixité dans l'éducation: enjeux passés et présent*, Presses de l'ENS (à paraître).
- Zaidman Claude, 1992, *La mixité à l'école primaire*, L'Harmattan.